

« J'aime à louer. Je suis heureux quand j'admire. Je ne demandais pas mieux que d'être heureux et d'admirer... »

Diderot, *Salons*, « Salon de 1759 »



Pablo Picasso, *Les Femmes d'Alger (O. J.)*, huile sur toile, 1907
© Succession Picasso

PRÉLUDE

Les avant-gardes ont ceci de grandiose qu'elles durent. L'aventure de *Tel Quel* s'est poursuivie avec *L'Infini*. La révolution des salons initiée par Diderot se prolonge avec les textes de Sollers sur la peinture. Tous deux ont en partage un même esprit encyclopédique. Tous deux professent un même matérialisme athée. Le goût de l'expérimentation romanesque conduira l'un à écrire ce roman de la subversion des codes littéraires qu'est *Jacques le fataliste et son maître*; et incitera l'autre à réintroduire dans le roman une dimension dialogique et polyphonique sans égale depuis Dostoïevski et Céline. L'art du roman est inséparable d'une réflexion sur ce que l'on avait coutume d'appeler « art poétique » avant que l'écriture ne soit à la portée de tous. Ce fatras s'appellera : « rentrée littéraire », « salon du livre », « littérature pour la jeunesse », « expositions incontournables », « grandes rétrospectives ». La messe ne se dit plus en latin mais dans un jargon culturel, celui des magazines et des médias. La communication a remplacé, depuis longtemps, la recherche. La démocratisation de l'esthétique a supplanté le goût, par définition aristocratique.

L'intérêt de Sollers pour la peinture est inséparable d'une poétique mais aussi d'une érotique. L'art d'aimer dont parlait Ovide est aussi un art d'écrire et de vivre :

Mon intérêt pour les femmes, n'est-ce pas, est certainement le motif, au sens pictural, qui a impulsé mon écriture, sans aucun doute¹.

Un évènement en peinture est toujours et à coup sûr un évènement sur la représentation du corps féminin².

La question de la figuration est centrale. Celle du corps qui lui est corollaire ne l'est pas moins. Qu'il soit arrivé, en pleine dévastation historique, un évènement sans comparaison aucune au corps humain est un constat avec lequel Sollers ne transigera jamais. Il faudrait réentendre ces cris de supplication d'Artaud martelant, dans une émission radiophonique prophétiquement intitulée *Pour en finir avec le jugement de dieu*, son horreur devant la possibilité d'une reproductibilité technique des corps. Ne vatt-elle pas d'ailleurs de pair avec la reproductibilité technique des œuvres d'art dont Walter Benjamin annonçait le règne ? Écrire la peinture comme l'entreprend Sollers, c'est avec Heidegger interroger l'essence de la technique, son arraisonement du fonds disponible, d'une Nature aujourd'hui en voie de disparition.

Les peintres auraient eux aussi charge d'âme. Ils feraient signe vers un paradis perdu de la jouissance. Sollers reste intimement persuadé que les générations futures le retrouveront. Sous les décombres des ruines et des destructions, l'Éden renaîtra de ses cendres. Mossoul, Alep, Bagdad ne rimeront pas toujours avec une folie meurtrière des plus désolantes. Pariez avec les peintres de la volupté colorante, vous êtes embarqués. Direction Cythère, Paris, Londres, Barcelone, Bordeaux, New York, Casablanca,

1 *Vision à New York*, Gallimard, p. 97.

2 *Éloge de l'infini*, Gallimard, p. 922.

Tanger, Tahiti. Matisse et Delacroix ont retrouvé la lumière méditerranéenne. Elle est toujours là.

Mais l'histoire de la peinture que Sollers raconte, à travers ses romans, ses essais, ses monographies, ses prises de position, ses conversations, peut aussi s'enorgueillir d'avoir affronté la double impasse de l'abstraction et de la *mimesis*. Paradigme clinique de la représentation et de la figuration réaliste. On embarque pour Cythère ou l'on enterre à Ornans. On peut aussi, avec Francis Bacon, Pablo Picasso, Willem de Kooning, parcourir les ténèbres. La traversée de ce purgatoire, qu'après Dante Sollers assimile au monde de l'art, est éprouvante mais nécessaire. On peut lui préférer la fuite en avant de l'abstraction lyrique ou de l'expressionnisme abstrait, les réclames du Pop art ou les rébus du surréalisme. Le spectacle règne en maître et les amateurs de peinture se feront sans doute de plus en plus rares. Raison de plus pour raconter d'un point de vue iconoclaste une contre-histoire de l'art.

Derrière les motifs se cachent toujours quelques idées. « Le parti pris des choses », écrivait Francis Ponge avec lequel Sollers s'est longuement entretenu. On peut classer, réifier, théoriser. On peut aussi se contenter d'observer les transformations silencieuses, le souffle opératoire et invisible qui parcourt la Nature et les tableaux. L'Histoire de l'Art, si tant est qu'elle suffise à raconter ces surgissements inattendus des formes et des couleurs, ces déflagrations inclassables, commence à Lascaux et se poursuit en Chine. Qui refuse de voir en soi le chamane halluciné, l'ermite solitaire, ne comprendra rien à l'aventure. Le regard sage et endormi des visiteurs du Temps est à l'image de l'hypnose même du spectacle, ce nouvel opium des peuples. Les voyageurs du Temps célébrés par Sollers ont tous leurs sens en éveil, prêts à plonger dans les bras d'Amour et de Psyché, de Vénus et de Mars, de Jupiter et de Ganymède.

Prélude

Pour en finir avec les amours singulières et les commémorations nostalgiques, on commencera par briser toutes les fausses images spectaculaires. On tombera ses habits; on revêtira une peau de bête. Le feu sacré s'allumera sans effort. Les parois des musées se présenteront à vous en tremblant, de désir et d'effroi. Le bleu du ciel tournera au noir. Les ménades déchiquetteront le nouveau corps amoureux d'Orphée. Les serpents siffleront; les oranges éclateront dans leurs chairs superbes. Le sol vacillera sans doute sous vos pieds. Les plaques tectoniques auront raison de tous les réchauffements climatiques. Le froid vous saisira. Vous perdrez la raison, souvent. La peinture vous médusera. La résurrection sera proche.

table

PRÉLUDE	9
PREMIÈRES AMOURS	13
FEMMES	37
UN SUD MYTHIQUE	61
UNE INSURRECTION DE LA CHAIR	91
UN DÉTOUR PAR LA CHINE	117
UN MUSÉE DES EXCEPTIONS	145
SOLLERS AU PARADIS	173
VOIR-ÉCRIRE : ILLUMINATIONS DE LA PEINTURE	197
FUGUE	213